5EME ANNEE

PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI, 11 NOVEMBRE 1915

NO. 35

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.00
Un an(Etranger)fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2064

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.*

PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE

J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Une lettre de M. Black

Nous avons reçu cette semaine une lettre, en français, de M. Norman F. Black, de Régina, qui a trait à un de nos articles d'y il a quelque temps.

Régina, le 2 novembre 1915
Rev. A. F. Auclair, O. M. I.,
Rédacteur en chef,
"Le Patriote de l'Ouest,"
Monsieur,

Il m'est inutile de vous dire que j'ai lu avec un profond intérêt votre article sur le bilinguisme et sur mes remarques touchant cette question. Il me faut en premier lieu vous remercier de la façon dont vous vous exprimez à mon sujet, et vous donner l'assurance que je suis prêt à accepter de bonne grâce la critique juste qui pourrait être faite par ceux qui ne partagent pas les mêmes opinions que moi.

Il me semble, cependant, que votre article pourrait peut-être produire parmi vos lecteurs une fausse impression concernant mon attitude envers la question de langue; et je compte sur votre droiture de vue et sur cette courtoisie qui distingue la race française pour me permettre de publier dans votre journal un compte rendu plus détaillé de mon cas, afin d'en mieux mettre à jour certaine points qui n'auraient pas été parfaitement compris.

En premier lieu, à défaut de meilleurs termes, je me suis vu obligé d'employer l'expression: "assimilation", pour exprimer le rapprochement universellement désiré des divers éléments de race de notre population; et pour cette raison vous me reprochez d'être un "assimilateur" et semblez me classer, suivant ma propre expression, parmi "les racialistes hystériques" anglais, avec lesquels je n'ai aussi peu de rapports que vous en avez vous-même.

Dans mon article publié par le *Leader*, et qui fait le sujet de votre premier-Prince Albert, se trouve le passage que je vais citer et que l'espace ne vous a permis sans doute d'insérer dans votre numéro du 21 octobre. J'ai la confiance que vous voudrez bien me faire justice en le publiant maintenant:—

"Remarquez bien, cependant, "que par *national assimilation* "l'auteur n'entend pas ce que certains esprits brouillons veulent lui prêter. Cela ne veut pas dire la multiplication forcée d'aucune catégorie de citoyens actuellement "très nombreux. En vérité, le vrai type Canadien appartient encore "à l'avenir. Nous connaissons le "type "Bruce County", et le "Blue "Nose', et l'"Habitant", etc., mais "aucun de ceux-ci, —si estimables qu'ils soient— ne représente les "mœurs et les coutumes de la na-"tion Canadienne dans son ensemble. Il faut produire un type Ca-"nadien qui réunira la chaude na-"ture du Celte et du Slave au bon "sens pratique du Saxon, le senti-"ment du beau et de l'élégant qui "distingue la race latine à cet es-"prit d'initiative qui est une des caractéristiques les plus admirables "de nos voisins du Sud. Le mot "assimilation" pris dans un sens "aussi généreux devrait recevoir "l'approbation de tout citoyen "loyal et raisonnable".

Je suis persuadé que vous endosserez l'idée émise dans ce qui précède.

Comme vous le donnez à entendre, j'ai consacré plusieurs années à l'étude assidue des questions constitutionnelles, ainsi qu'à la pédagoggie et à la science qui s'y rattache de plus près, la psychologie, mais je résisterai à la tentation d'entrer dans des détails en ce qui concerne l'aspect théorique et légal de la question.

Je tiens à dire, cependant, que chez tous les experts contemporains il y a parfaite unanimité relativement à l'emploi de la méthode directe pour l'enseignement des langues,—c'est-à-dire, la même méthode par laquelle on apprend la langue maternelle,— et qu'ils déclarent être la méthode qui conduit le plus directement et le plus rapidement à la connaissance d'une langue nouvelle. Les experts soutiennent, en plus, que plus l'enfant est jeune, plus il acquièrera une deuxième langue facilement. Vous convenez que l'enfant d'origine française devrait apprendre la langue en usage parmi la majorité de ses concitoyens, et il est évident que s'il ne se sert pas des moyens les plus rapides il y aura perte de temps [illegible] futures en souffriront.

Pendant plusieurs années j'ai suivi une ligne de conduite qui pût me gagner les bonnes grâces de tout citoyen loyal, sans distinction de race et de religion, et me mettre en état d'aider à faire disparaître les préjugés et les animosités qui trop souvent ont été une cause de division parmi nos concitoyens.

A cette cause je suis encore dévoué, et dans les changements au Programme des Etudes relativement à la question de langue que j'ai suggérés, je me suis efforcé de trouver un compromis qui (pour citer encore mon article) "n'offensera la sensibilité d'aucune classe de citoyens, et ne soit pas hostile au désir naturel des parents de faire conserver à leurs enfants la connaissance de leur langue maternelle." A cette fin je me suis opposé à ceux qui soutiennent que nulle langue autre que l'anglais doit être enseignée dans les écoles de l'Etat. A l'heure qu'il est, dans l'enseignement du français, si la loi était observée à la lettre, vos instituteurs devraient se borner à un "cours primaire" vaguement défini et par conséquent très précaire. D'autre part, si les changements que j'ai suggérés sont adoptés le français obtiendra dans les grades moyens et supérieurs une place plus assurée et plus honorable qu'il n'occupe présentement. En tout cas je désire vous faire comprendre, ainsi qu'à vos lecteurs qu'en proposant des modifications qui me semblent être raisonnables je suis loin de faire preuve de mauvaise volonté envers mes concitoyens Canadiens français ou tous autres ne parlant pas la langue anglaise.

Pour conclure, il est important que cette question de langue ne nous fasse pas oublier les autres projets que la croisade actuelle pour l'amélioration des écoles a en vue; à savoir, le progrès dans la formation de nos instituteurs, un meilleur système d'inspection et de surveillance, un partage plus intelligent des subsides accordés par le gouvernement, les moyens de pourvoir à l'éducation de tous nos enfants, et ainsi de suite; ce sont-là des sujets qui donneraient au mouvement actuel une importance capitale, supposant que nous possédions tous la même langue maternelle. Ainsi il est de toute importance que nous travaillions d'un commun accord pour nous assurer ces avantages, même si en d'autres matières nous ne partageons pas les mêmes vues.

J'ai, Révérend et cher monsieur, l'honneur d'être dans cette croisade,

Votre collaborateur et serviteur obéissant,

Norman F. BLACK

Nous publions avec plaisir cette lettre que nous envoie M. le Dr. Black. Nous sommes heureux de constater qu'on commence à tenir compte de notre journal dans un certain milieu qui, jusqu'à présent, a paru regarder le groupe franco-canadien d'un œil indifférent sinon hostile.

M. le Dr Black est un homme intelligent; depuis de longues années, il se donne tout entier à l'œuvre de l'enseignement; il a, dans ses écrits et dans ses discours, énoncé des opinions pédagogiques qui ne sont pas les nôtres, des opinions sur l'éducation que nous aimerions à discuter avec lui. Une discussion honnête, loyale, serait peut-être de nature à modifier quelques unes de ses idées et il serait alors en état de rendre encore de plus grands services à une œuvre qui lui est chère et qui intéresse au plus haut point tous ceux qui veulent le bien de notre belle province.

M. Black tient à nous faire savoir qu'il est trop intelligent, qu'il a trop étudié pour ne pas regretter l'étroitesse d'esprit de quelques uns de ses compatriotes qui croient avoir le monopole du patriotisme et de la loyauté, qui se proclament plus loyaux que le Roi quand il s'agit d'exprimer et de répandre leurs idées étroites, et qui semblent se croire être les seuls à avoir le droit de vivre à l'ombre protecteur d'un drapeau que nous, Franco-Canadiens, avons arrosé de notre sang. Ils oublient que si aujourd'hui ce drapeau flotte sur notre beau pays, c'est à notre courage, à notre loyauté qu'ils le doivent.

M. Black est aussi un gentilhomme. Il comprend par conséquent que les citoyens d'un pays libre comme le nôtre ont le droit d'avoir des idées différentes sur une foule de sujets, et le devoir de se pardonner ces divergences.

Quelques uns de ses compatriotes ne veulent absolument qu'une seule langue pour la province. Il se défend d'être un de ceux-là et nous l'en félicitons de tout cœur. Il ne partage pas l'opinion de celui qui disait: *"Whoever speaks two languages, is a rascal,"* quiconque parle deux langues est un vaurien."

Il en est qui veulent que leurs enfants n'apprennent et ne sachent que l'anglais. Nous n'y mettons pas d'objection. C'est leur désir, c'est leur droit, nous les respectons.

Nous, nous voulons— et nous y tenons—que nos enfants apprennent et sachent la langue anglaise; nous comprenons qu'elle leur sera grandement utile; mais nous tenons aussi à ce qu'ils sachent la langue française, cette œuvre d'art travailée par les siècles, accessible à toutes les hautes pensées et à tous les nobles sentiments; nous voulons qu'ils puissent parler cette langue, la plus belle, la plus claire, la plus précise qui existe, cette langue que tout homme cultivé parle et entend, cette langue que nos enfants ont apprise sur les genoux de leurs mères, qui seule par conséquent va droit à leur cœur et parle tendrement à leur âme.

Et pourquoi nous faire un reproche de tenir à cela? Pourquoi vouloir nous enlever le droit de donner à nos enfants l'instruction que nous croyons la meilleure? Pourquoi appeler cela un préjugé?

Lord Grenville, ministre des colonies en 1789, devait avoir autant d'esprit, de largeur de vues, de loyauté que nos anglophobes de la Saskatchewan. Or il disait à la Chambre des Lords: " On ose appeler préjugé l'attachement des canadiens à leur langue et à leurs coutumes. Je crois, qu'un pareil attachement mérite un autre nom; car à mes yeux, il est fondé sur la raison ou mieux encore sur les sentiments les plus nobles du cœur humain."

On veut dans le Canada l'homogénéité des races. Peut-elle se faire subitement? Nous n'hésitons pas à répondre: NON. Si elle se fait, elle se fera lentement, avec le temps, surtout avec l'esprit large, loyal, chrétien qui y présidera.

Puis cette homogénéité sera-t-elle favorable au pays? Ce n'était pas là l'opinion du Gouverneur Général le plus distingué que l'Angleterre nous ait donné.

Quand Lord Dufferin fit ses adieux au Canada, il prononça ces remarquables paroles, avant de monter sur le bateau qui le ramenait en Europe: "Je ne crois pas que l'homogénéité des races soit un bienfait pour un pays. Selon moi, il est heureux pour le Canada que sa prospérité dépende du travail commun de races différentes. L'action conjointe de divers éléments donne à notre existence une fraicheur, une variété, une couleur, une impulsion éclectique qui manqueraient sans cela. Ce serait une politique fautive d'essayer de la faire disparaitre. Mes plus ardents désirs ont été de voir ici la population française jouer le rôle si admirablement rempli par la France en Europe. Arrachez de l'histoire de l'Europe les pages brillantes rappelant les exploits de la France; retranchez du trésor de la civilisation européenne la part que la France y a apportée et quel vide énorme n'aurez vous pas!"

Voilà des idées aussi larges que justes. Voilà ce que pensent tous les hommes d'intelligence et de cœur qui sont capables de réfléchir sur la nature des sociétés et sur les principes à suivre pour les rendre prospères. Mais voilà aussi ce que ne peuvent comprendre des hommes qui n'ont aucune philosophie, qui n'ont fait aucune étude sérieuse et qui se prononcent avec d'autant plus d'indépendance et de hauteur qu'ils sont moins gênés par des objections qu'ils ignorent et par des difficultés dont ils ne comprennent pas le premier mot.

Au lieu de parler d'assimilation parlons donc d'émulation. Que chacun reste attaché à ses souvenirs, c'est la part du cœur; que tous aient les mêmes espérances, c'est la foi dans l'avenir de notre commune patrie. Nos pères étaient anglais, français, irlandais, écossais soyons tous des CANADIENS sans cesser d'être de bons anglais, de bons français, de bons irlandais, de bons écossais. Que toutes les différentes races qui sont au Canada travaillent avec une louable émulation à développer les ressources du pays, à préparer tout ce que l'avenir a de possible pour nous et à faire du Canada le pays le plus libre dans le sens le plus large et le plus chrétien.

Soyons tous persuadés que l'unité morale d'un peuple ne consiste pas dans ce fait irréalisable dans nos sociétés modernes que tous les citoyens parlent la même langue et pensent de même en religion. L'unité morale d'un peuple, elle est dans la croyance et le dévouement de ce peuple à la patrie. Oui vraiment, quand chacun dans un pays se sent prêt, dès que la patrie sera menacée à sacrifier ses intérêts les plus chers, sa vie, celle de ses enfants; quand chacun a pour elle un amour jusqu'à l'abnégation et au suprême holocauste; quand tous ont cette idée profondément gravée dans la tête et ce sentiment profondément ancré dans le cœur, ils peuvent parler comme ils le désireront, ils ont l'unité morale, ils forment une nation.

En 1775 et en 1812, les Canadiens qui parlaient le français ont-ils montré moins de courage pour défendre le drapeau du pays qu'en auraient montré les Irlandais qui parlent l'anglais, s'ils eussent alors été au Canada?

Et aujourd'hui, dans les pénibles circonstances par lesquelles nous passons, les Franco-Canadiens montrent-ils moins d'ardeur pour venir en aide à l'Angleterre que les autres citoyens du pays? L'Hon. ministre de la milice a affirmé en pleine Chambre que la province française faisait noblement son devoir. Elle a donné ses enfants en aussi grand nombre que n'importe quelle autre nationalité du Canada et elle a donné son argent avec plus de générosité que n'importe quelle autre province.

Et pourquoi vouloir absolument empêcher les Franco-Canadiens d'apprendre et de parler leur langue? Les Ecossais parlent bien le gaelique en Ecosse; dans le pays de Galles, on parle deux langues à peu près également; dans les îles de la Manche, le français prédomine. Et tous ces sujets britanniques sont-ils moins loyaux que les Irlandais qui parlent l'anglais en Irlande?

La moitié des Belges parlent le français, l'autre moitié parle l'allemand. Cela a-t-il empêché leur patrie d'être le pays le plus progressif de l'univers? Cela les a-t-il divisés quand il s'est agi de faire face à un ennemi violant tous les traités et capable de toutes les audaces?

La Suisse ne renferme-t-elle pas trois petits peuples éparpillés dans leurs montagnes altières ou groupés dans les vallées et sur les rives de leurs lacs magnifiques, parlant trois langues: le français, l'italien, l'allemand, conservant religieusement leurs coutumes, leurs traditions, et tout de même prêts à chaque instant à se lever tous pour maintenir intacte l'intégrité de leur patrie commune?

Ces faits semblent inconnus à un certain nombre de nos concitoyens. Cela est surprenant mais nous surprendrait encore plus si nous ne savions pas qu'un des professeurs de notre Université, dans une assemblée à laquelle M. le Dr Black assistait tout récemment, a osé dire sans rougir que la langue française n'avait pas plus de droit ici à la protection du Gouvernement que la langue de nos pauvres sauvages.

Jamais parole plus irréfléchie n'est tombée des lèvres d'un de nos compatriotes. Nous conseillerions à ce professeur de commencer à étudier l'histoire de notre pays et cette étude l'empêchera de répéter une parole qu'il regrettera toute sa vie.

Il comprendra que nous pouvons avoir plus de droit au français que le sauvage à sa langue, quand l'histoire lui montrera Champlain fondant Québec, Maisonneuve jetant les bases de Montréal, Mgr de Laval érigeant son Séminaire qui devait donner plus tard naissance à une des plus importantes universités du Canada, Joliette, Marquette, La Vérendrye et tant d'autres héros promenant à travers tout tout le pays la croix du Christ, le signe de la Rédemption, et se servant du verbe français pour répandre les bienfaits du christianisme et de la civilisation.

En faisant cette étude, puisse-t-il tomber sur la page qui renferme les nobles paroles de Lord Dufferin que tous les Canadiens ont enveloppé de leur respect et de leur admiration! "Il ne faut pas oublier, disait-il, que c'est à l'élévation d'esprit de la race française à son amour de la liberté et à son exacte appréciation des droits civils contenus en germe dans la Constitution primitivement accordée par l'Angleterre au Canada, que nous devons le développement de cette autonomie parlementaire dont le pays est fier à si bon droit et je puis vous assurer qu'aux yeux d'un Anglais, il y a peu de chose plus agréable à observer que la dignité, la modération et l'habilité politique avec lesquelles les hommes publics français du Canada aident leurs collègues anglais à appliquer et à faire fonctionner ces grands principes de droit et de pratique constitutionnelle qui sont la base du Gouvernement libre en ce pays. J'ai toujours considéré comme du meilleur augure la collaboration de la race française dans le Canada; cette race qui a déjà contribué si puissamment à civiliser l'Europe ne peut manquer de suppléer et de corriger de la façon la plus heureuse les qualités et les défauts considérés comme inhérents au John Bull traditionnel""

Notre distingué professeur ne veut probablement pas se corriger des défauts qui lui viennent de sa race et voilà pourquoi il ne tient pas plus à se mettre en contact avec ses compatriotes français qu'avec les sauvages.

(*A suivre en 2ème page*)

Une letrre de M. Black

M. le Dr Black, nous le savons, Suite de la 1ère page) (regrette et condamne cette parole tombée des lèvres de son ami. Il a trop d'intelligence, trop de cœur, trop d'étude pour qu'il en soit autrement. Il aime son pays; il en veut le développement, le progrès dans la justice et la paix. Nous le prions d'user de son influence pour répandre autour de lui des idées saines, pour amener une union salutaire de tous ses concitoyens qui doivent avoir à cœur de travailler la main dans la main à faire de notre peuple le peuple le plus heureux de la terre.

Et afin de rendre chez lui encore plus ardent, le désir de faire donner justice aux Franco-Canadiens, nous nous permettrons de lui rappeler ces paroles prononcées en 1867 par Sir John Rose, un des collègues de Sir J. A. McDonald: "Maintenant, disait-il, nous les Anglais protestants qui formons la minorité dans la province de Québec, nous ne devons pas oublier que nos droits aux écoles séparées nous ont été accordée sans limites, avant l'union des provinces, quand nous étions en minorité et absolument à la merci de la majorité française. Nous ne devons pas oublier qu'il ne se fit alors absolument rien pour nous empêcher d'élever nos enfants comme nous le jugions mieux. Et je manquerais au devoir de la justice si j'oubliais de dire que la distribution de l'argent donné par le Gouvernement s'est toujours faite de manière à éviter tout sujet de plainte de la part de la minorité protestante."

Que de choses nous aurions encore à dire sur ce sujet auquel touche la lettre si gentille de M. le Dr Black et sur lequel il nous faudra revenir. Cet article est déjà trop long et nous y mettons fin.

Un jour, Dante était absorbé dans une méditation profonde. On s'approche de lui, on lui frappe sur l'épaule et on lui demande: "Que cherchez vous". Et cet écho immortel des aspirations de l'humanité s'écria: "La paix."

La paix, c'est le premier besoin de l'homme comme de toute société. Cette paix, nous, Franco-Canadiens, nous la voulons et pour l'obtenir, nous respecterons toujours les droits de nos concitoyens, nous nous rendrons à leur légitime désir; mais nous leur demandons de ne pas nous enlever nos droits, de tenir compte de nos aspirations naturelles; nous leur rappelons que la justice, la charité peuvent seules donner la paix à une société et qu'au contraire l'injustice, le manque d'égards, l'étroitesse de l'esprit ne peuvent que produire la discorde et la haine.

Une des plus touchantes parmi les héroines antiques, Antigone, disait: "je suis née pour aimer et non pour hair." Dieu fasse que les citoyens des diverses nationalités du Canada se considèrent comme nés pour s'aimer et non pour se hair: alors ils admireront leurs qualités mutuelles, ils se pardonneront leurs défauts, ils travailleront la main dans la main au bien d'un pays qu'ils ont droit d'aimer, qu'ils aimeront et serviront, tout en ne parlant pas la même langue.

LA GUERRE

Marche des événements

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI 3 NOVEMBRE

L'entente des Alliés.—Le grand discours du Premier ministre Asquith dans la Chambre Anglaise est suivi d'un autre éloquent discours du Président de la Chambre française, M. Briand. Ce qui ressort de ces deux discours, c'est l'entente parfaite de continuer la guerre jusqu'à la victoire, jusqu'à ce que la France et la Belgique soient délivrées, jusqu'à ce que la vaillante Serbie elle-même soit protégée.

C'est aussi l'entente parfaite quant aux meilleurs moyens d'atteindre cette fin.

La France, qui retient la poussée des armées teutonnes au prix du sang de ses fils, trouve encore des accents admirables de courage et de détermination pour vaincre à tout prix le détestable envahisseur.

"Avec une telle armée de héros, dit M. Briand, avec un tel chef, tout espoir est permis, et la nation certaine de l'issue finale suivra les phases de cette guerre avec calme et serénité."

La confiance de la Chambre fut donnée avec enthousiasme à M. Briand par un vote de 515 contre 1.

Au Cameroun.—Les Français ont encore remporté une victoire en prenant Sende, le 25 octobre. Le 30 Esseka tombait aussi en leur pouvoir.

Monastir libre.—La rumeur de la prise de Monastir, ville serbe près de la frontière greco-serbe, n'est pas fondée. Cette ville n'a pas encore été menacée, quoique les Serbes retraitent vers cette ville et vers Prilip, plus au nord.

Ushitze, ville au nord-ouest de la Serbie, terminus d'un chemin de fer, a été prise par lesAllemands A l'heure actuelle plus des trois quarts de la Serbie sont occupée par l'ennemi, qui contrôle maintenant tous les chemins de fer.

Sur le front italien.—Plusieurs régiments autrichiens de la ligne de front Isonzo-Carso furent réduits de moitié du 21 au 24 octobre Sur les hauteurs de Podgora, les italiens ont pénétré une quatrième ligne de tranchées autrichiennes extrêmement forte.

En Russie.—Von Hindenburg est forcé de reculer entre les lacs Swenton et Ilsen, au nord. Le général allemand abandonnerait-il son attaque à l'ouest de Dvinsk? Ces lacs sont à 10 ou 15 milles de la ville attaquée.

JEUDI 4 NOVEMBRE

Le Cabinet grec résigne.—Une autre crise s'élève en Grèce.La discussion des lois militaires à adopter souleva un différend entre le ministre de la guerre Yanakitsas et le parti de Vénizélos. Zaimis demanda un vote de confiance. Venizélos, déclara que son parti ne pouvait plus longtemps appuyer la politique de son gouvernement, nuisible aux intérêts nationaux, renversa le gouvernement par un vote de 147 contre 114. Zaimis donna sa démission. Le roi, dit-on dissoudra le parlement, ne voulant pas lancer son pays dans les incertitudes d'une guerre. La Grèce ne veut entrer en guerre contre la Bulgarie que lorsqu'elle y sera menacée. Et elle le fera à son propre compte, non au profit des autres nations européennes.

Tentative d'enveloppement.—Les armées austro-allemandes et bulgares entreprennent d'envelopper l'armée serbe et de couper sa retraite dans le Monténégro.

Les Bulgares menacent Prishtina, atteint par une extrémité de leur ligne de bataille en forme de croissant. Nich est à vue d'œil à l'autre extrémité de ce croissant Les Allemands, au nord-ouest, ont pris Ushitze. Prishtina et Ushitze sont donc comme les deux points des tenailles qui se referment sur les Serbes.

Du renfort.—Les Aliés débarquent des troupes chaque jour. Le combat est très vif à Vélès qui fut pris, perdu et repris plusieurs fois par les Bulgares.

VENDREDI 5 NOVEMBRE

La crise en Grèce.—Le roi Constantin a convoqué une assemblée des chefs de tous les partis pour discuter la politique à suivre après la démission de Zaimis. Il est difficile de prévoir les événements futurs de la Grèce. Laquelle des deux opinions prévaudra. Celle du roi, ou celle de la majorité de la Chambre?

Défaite .des Bulgares.— Dans leur effort pour atteindre Monastir, les Bulgares ont à passer le défilé de Babuna. Depuis quelques jours il se livre de violentes batailles. Les Bulgares ont été défaits par les Alliés après trois grandes batailles. Deux divisions anglaises sont sur la ligne de front bulgare. Les forts de Nich sont bombardés. Une petite ville à deux heures de marche de Nich est même prise.

Offensive turque.—Les Turcs ont attaqué quatre fois les positions des Alliés dans les Dardanelles. Elles furent toutes repoussées.

En France.—Dans les secteurs de Puisaleine et de Quennevières l'ennemi a essayé de surprendre les soldats dans leurs tranchées. Il s'en suivit une très vive fusillade. Aucun résultat pour l'ennemi. Deux autres attaques à la Courtine furent aussi repoussées par les Français.

SAMEDI 6 NOVEMBRE

En mission diplomatique.—Lord Kitchener a quitté Londres pour remplir une mission diplomatique dans les Balkans. On croit que son séjour prolongé nécessitera son remplacement au ministère de la guerre. Les suffragettes anglaises recommencent encore leurs attaques contre le gouvernement anglais.

Crainte des Alliés.—Un journal de Londre exprime de vives craintes sur le sort des troupes alliées en Grèce. Il est possible, dit-il, que la Grèce change de politique et que sa bienveillante neutralité devienne une stricte neutralité. En ce cas, elle internerait et désarmerait les troupes anglo-françaises qui occupent son territoire.

Nich tombe.—Une dépêche officielle annonce la prise de Nich par les Bulgares. C'est la plus grande ville de Serbie, après Belgrade.

La Roumanie a refusé la demande de l'Allemagne d'interner deux torpilleurs russes opérant dans le Danube. C'est un permis virtuel de passage pour les troupes moscovites.

Revers moscovite.—Les troupes austro-allemandes de Galicie auraient repoussé les Russes le long de la rivière Stripa. Berlin dit que 6000 Russes furent faits prisonniers.

En France.—Une autre attaque allemande à la Courtine fut repoussée.

Un bateau anglais jaugeant 3,585 tonnes a été coulé.

Sous-marins dans la Méditerranée.—Plusieurs sous-marins allemands ont passé Gibraltar, durant la nuit du 2 novembre. Ils ont déjà coulé deux bateaux français et un italien dans la Méditerranée

LUNDI 8 NOVEMBRE

Parfaite jonction—La chute de Nich a permis aux Bulgares de faire une solide jonction avec les armées teutonnes. Antérieurement les gardes avancées seules étaient jointes. Depuis une autre ville serbe Kausevaze est prise par les Allemands.

Echec Bulgare dans le sud.—La tentative faite par les Bulgares de forcer le défilé Babuna est résulté en une complète déroute. Les Français sont maitres des hauteurs de ce défilé et ils occupent Kospak.

Nouveau cabinet. M. Skouloudis est à la téte du nouveau cabinet grec. Tous les ministres sont les mêmes à l'exception du premier. Il est probable qu'on en arrivera à quelque entente avec les partisans de Vénizélos, afin d'éviter la dissolution du Parlement. Ce nouveau cabinet ne sera guère plus favorable aux Alliés. La Grèce va conserver sa neutralité bienveillante.

L'attaque moscovite..—*Berlin* annonce un sérieux mouvement d'attaque des Russes près de Riga et sur le front de la rivière Dvana à Dvinsk.

L'oeuvre des sous-marins.—Un petit croiseur allemand, "l'Udine," a été coulé par un sous-marin anglais sur les côtes de Suède. Six autres bateaux allemands sont échoués sur les mêmes côtes.

Un bateau japonais fut torpillé près de Gibraltar par les sous-marins allemands. Trois autres bateaux anglais ont été coulés dans la Méditerranée.

MARDI 9 NOVEMBRE

Vers Constantinople.—Le chemin est ouvert aux teutons de Berlin à Constantinople" telle est la proclamation allemande d'aujourd'hui. Les Serbes refoulés, ne peuvent plus obstruer cette route. Le succès de cette campagne est redevable au général qui commande le centre des armées bulgares. Il a parachevé cet exploit militaire par la prise de Nich. En perdant cette ville, les Serbes ont aussi perdu leur dernier arsenal. La campagne serbe serait une tâche accomplie pour les teutons, s'il ne leur restait à vaincre l'armée serbe encore intacte, et cette seconde armée desAlliés,au sud qui se lancera à l'attaque générale lorsqu'elle sera complète. Présentement, le centre de l'armée bulgare avance rapidement vers l'ouest de la Serbie.

Sur la ligne de front Riga-Dvinsk.— Les Allemands n'ont pas affaibli impunément leur ligne de bataille de Russie. Ils sont maintenant repoussés en cet endroit et au sud des marais de Pripet.

La neutralité grecque.—Le gouvernement français à reçu du premier ministre Skouloudis l'assurance que la Grèce garderait sa neutralité sincèrement bienveillante à l'égard des Alliés.

Voyage de Kitchener.—Le ministre anglais se rend en Serbie par terre afin de visiter la frontière italienne et de s'aboucher avec le général Cadorna, et Victor Emmanuel.

: Pour les Cultivateurs :

Renseignements utiles

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ET SON IMPORTANCE

L'opposition à l'enseignement agricole se base apparemment sur cette idée que l'agriculture n'est que la culture du sol et que la culture du sol consiste en l'exécution de certains travaux manuels que le cultivateur peut beaucoup mieux enseigner à ses fils que ne peut l'instituteur.

Demandez aux parents s'ils désirent que les enfants quittent la ferme et ils répondront généralement, non. C'est le cœur serré qu'ils ont vu leurs fils et leurs filles s'en aller vers la ville mais ils n'ont pas compris que l'enseignement agricole, bien donné, leur fournit un moyen d'inculquer à leurs enfants l'amour de la terre.

Que l'on fasse comprendre aux gens de la ferme ce qu'est l'enseignement agricole et ils le demanderont. Ils exigeront que l'on façonne l'intelligence de l'enfant en vue de l'agriculture en lui enseignant ces choses avec lesquelles il vient en contact journalier.

LE CITOYEN QUE L'ON DESIRE

Il faut enseigner en vue de la culture et de la vie sur la ferme. Il faut développer la faculté d'observation et de raisonnement de l'enfant, son aptitude à jouir des choses vitales qui entrent dans sa vie quotidienne telles que les plantes, les sols et les animaux.

Il a pour but d'éveiller son intérêt dans ces choses plutôt que dans les choses qui se rapportent à d'autres vocations que la culture, à exercer son intelligence par l'intermédiaire de ces choses pour la culture plutôt que par l'intermédiaire de sujets qui n'ont aucun rapport avec la culture. Si l'on centralise les intérêts de l'enfant dans la vie de la ferme, si on lui apprend à concentrer toutes ses facultés sur ce point, on aura fait le plus possible pour le retenir sur la ferme.

C'est principalement l'espoir du gain qui a porté tant de jeunes gens de la campagne à se tourner vers la ville et qui les a empêchés de voir que la campagne contient beaucoup plus de ces choses qui contribuent à rendre la vie heureuse.

QUELLE EST LA SIGNIFICATION DE LA CULTURE

S'il est vrai que la ferme n'est qu'une fabrique d'aliments, alors supprimons la propriété privée et organisons la culture comme une grande entreprise industrielle afin de produire de la nourriture bon marché et en abondance et laissons ceux qui cultivent le sol tomber dans un état d'esclavage. Mais nous croyons que la ferme et la maison de ferme occupent une place beaucoup plus importante dans la vie de la nation. Elles représentent la prospérité même du peuple. C'est la base même de la virilité heureuse, utile et vigoureuse, chez l'homme et chez la femme C'est le foyer de la liberté et de l'égalité, en un mot, c'est la seule base réelle de la civilisation durable. La race qui est enracinée au sol vivra.

Tous les jeunes gens qui restent sur la ferme augmentent la richesse de la race; les nouveaux venus qui s'établissent sur la terre sont beaucoup plus utiles que ceux qui deviennent de simples rouages dans la machinerie industrielle d'une ville. Doit-on chercher à développer dans ce pays une race qui possède les qualités que la vie rurale peut seule faire naitre, ou devons-nous sacrifier ces choses plus nobles à l'acquisition de la richesse? Le bien-être de la race doit-il venir en premier lieu ou devons-nous plutôt nous occuper d'édifier d'immenses fortunes ou d'aider d'autres à en édifier?

Si l'exode des campagnes est causée principalement par des considérations financières, que l'on s'efforce alors d'appliquer l'intelligence exercée à la culture. Le premier moyen d'y arriver est d'adopter un système d'enseignement qui attire l'attention de l'enfant sur les choses de la campagne et qui l'y intéresse.

L'esprit des hommes est plus agité aujourd'hui qu'il n'a jamais été. On découvre tous les jours de nouveaux horizons et de nouveaux objets dans la vie. On commence à comprendre peut-être qu'il a des choses qui valent mieux que l'argent, le luxe et les divertissements qui s'obtiennent par l'argent. Il importe donc que l'instituteur et que tous ceux qui aspirent à la direction rurale s'efforce de faire comprendre les réalités de la vie Qu'ils montrent que le bonheur n'est pas dans l'acquisition de la richesse mais plutôt dans l'activité saine et hygiénique de la vie de la campagne. Qu'il montrent l'heureux effet que l'enseignement peut avoir sur le bien-être et le bonheur des gens de la campagne et qu'ils cherchent à s'assurer dans leur œuvre l'appui désintéressé de la population.

NOTRE PRINCIPALE RICHESSE

L'agriculture est non seulement notre principale richesse, mais une population rurale vigoureuse est la plus grande force du pays. C'est l'ancre qui nous empêche d'aller à la dérive. La prospérité nationale et la vie nationale dépendent des récoltes qui poussent et du maintien de la vie agricole. Quels que soient les devoirs que nous ayons à aborder dans un avenir prochain qu'ils soient locaux ou internationaux, nous serons d'autant mieux préparés pour eux si nous développons notre agriculture et notre vie rurale et si nous rendons la ferme plus belle et plus avantageuse.— *B. F. Harris à la conférence de banquiers américains.*

AGRICULTURE ET ECONOMIE DOMESTIQUE

L'agriculture est le point où se réunissent bien des sciences. Il en est de même de l'économie domestique. Pour toutes deux, l'enseignement scientifique est nécessaire Considérer l'une sans l'autre, ce serait obtenir un développement inégal. Il est inutile d'apprendre aux garçons de ferme à être meilleurs cultivateurs, d'appliquer les principes de la science et des affaires à la culture sans donner à la jeune fille de la ferme une instruction correspondante dans les principes sur lesquels repose l'économie ménagère.— *Cooperation en agriculture.*

Le blé miracle

La police donne avis aux cultivateurs de se tenir en garde contre certains agents qui vendent une espèce de blé connu sous le nom de "Merveille de l'Alaska" momie d'Egypte ou "Blé Miracle". On dit que quelques cultivateurs se sont laissés tromper par ces agents et ont payé jusqu'à $25 du minot de la semence de ce blé qu'on leur disait devoir produire jusqu'à 213 minots à l'âcre. C'est une fumisterie et la police poursuivra ceux qui font ainsi de fausses représentations. Le blé en question a été examiné par des personnes compétentes et il parait qu'il est d'une qualité inférieure au Marquis et au Red Fyfe.

Marché

Le blé reste à peu près au même prix: le lin monte de 14 points.

Prince Albert

BLE	
No. 1 nord	.87
No. 2 nord	84
No. 3 nord	79
No. 4 nord	75
Foin—la tonne	$6 à $8
Viandes (Prix du gros)	
Bœuf la lb	9 à 10 cts
Porc	9½
Veau	10½
Mouton	14
Poulet	18

Winnipeg

BLE	
No. 1 nord	103
No. 2 nord	101
No. 3 nord	95½
No. 4 nord	90½
Avoine.	
No. 2 C. W.	41¼
No. 3 C. W.	40¼
Extra No. 1 fourrage	40¼
No. 1 fourrage	38½
Orge.	
No. 3	70½
No. 4	65½
Fourrage	59
Lin.	
No. 1 N. W. C.	188
No. 2 C. W.	185

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE DE LA SASKATCHEWAN

Fondée le 28 février 1912, à Duck Lake, Sask., pour unir tous les Franco-Canadiens, en vue de mieux sauvegarder leur foi, leur langue et leurs traditions nationales.

COMITÉ EXÉCUTIF

Bureau au *Patriote de l'Ouest, organe officiel de l'Association.* 1303, 4ème Avenue Ouest

Directeur Général, - - - R. P. A.-F. Auclair, O.M.I.
Président Général, - - - Dr A. Godin, Willow Bunch
Secrétaire Général, - - - J.-E. Morrier
Trésorier-Général, - - - J.-P. Daoust

COMITÉ GÉNÉRAL

Six membres du diocèse de Prince Albert et six membres du diocèse de Régina

M. le Dr A. Godin, président, - - - Willow Bunch, Sask.
R. P. L.-H. Vachon, O.M.I., Vice-président, North Battleford
M. Maurice Quennelle, - - - - - - - Wauchope, Sask.
R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., - - - - Prince Albert, Sask.
M. l'abbé Chs Maillard, - - - - - - Wolseley, Sask.
M. J.-E. Morrier, - - - - - - - - Prince Albert, Sask.
M. l'abbé Z. Marois, - - - - - - - - Régina, Sask.
M. le Dr Hamelin, - - - - - - North Battleford, Sask.
M. l'abbé C. Bourdel, - - - - - - - - Howell, Sask.
M. Ludger Roy, - - - - - - - - - - - Régina, Sask.
R. P. B. Fallourd, F.M.I. - - - - - - St-Hubert, Sask.
J.-P. Daoust, - - - - - - - - - Prince Albert, Sask.

Rapports des districts d'organisation

Fondation d'un nouveau cercle

District d'organisation de Prince Albert

La fondation d'un nouveau cercle, celui de StGeorges, dont nous laissions entrevoir l'espérance la semaine dernière, est maintenant un fait accompli.

Dès l'ouverture de la campagne commencée le mois dernier pour l'Association, le désir fut exprimé par diverses personnes de la patriotique colonie française de St Georges qu'un cercle soit fondé. Aussi le terrain était-il bien préparé et à l'assemblée de dimanche dernier, c'est la population tout entière qui adopta avec enthousiasme la proposition d'établir un cercle, proposition qui se réalisa séance tenante par l'inscription de [illegible] membres, dont voici les noms: MM. A.Delmoly, Armand Lahaie, H Russel, G. Cartier, L. Lemoel, H. Delommeau, J. Delhommeau Amos O'Brien, F. Ven de Relst, G. Cartier, fils, B. Cartier, Jean Pierre Guédo, J. Vincent Guédo, O. Cartier, Jos Guédo, Pierre Bompais, Gabriel Leroux, Louis Rocher Mmes Leroux, O'Brien, Rocher, Lahaie, L'Empereur, Bompais, L. Falhun, A. Guedès, M. Guedès, Ven de Relst, Lemoel, St-Denis.

La paroisse de St Georges est située à 7 milles au nord de Prince Albert. Sa population de 70 familles, est presque exclusivement de langue française, et elle a conservé avec sa douce langue, les qualités du peuple français: la gaîté, l'hospitalité, l'enthousiasme, l'amour du travail. La petite colonie a eu ses jours pénibles, au début, mais elle est maintenant en très bonne voie de prospérité. Ce qui touche aux intérêts français l'intéresse, c'est pourquoi elle entre avec ardeur dans le mouvement créé par l'Association

Avertis d'avance, un grand nombre de paroissiens se réunirent dimanche dernier dans la chapelle de mission où la messe fut dite par le R.P. Dagenais. Après la messe, l'assemblée eut lieu dans la chapelle même. Le R.P. Dagenais, le R.P. Auclair et M. Eugène Baril, président du comité d'organisation adressèrent la parole à tour de rôle, démontrant les besoins de la population française en notre province et comment l'Association répondait à ces besoins..

La fondation immédiate d'un cercle fut décidée à l'unanimité par l'assemblée et 30 personnes s'inscrivirent aussitôt comme membres du nouveau cercle. On nous assure que le nombre des adhérents augmentera encore, car plusieurs personnes se trouvaient absentes et les officiers feront une active propagande.

Le cercle se constitua régulièrement en se choisissant des officiers qui furent élus par acclamation et qui jouissent certainement d'une influence et d'une popularité qui leur assure l'estime et la confiance de tous. Ce sont MM. Armand Lahaie, président; M. H. Delommeau vice-président; M.Jean Guédo, secrétaire-tresorier et MM. Bompais, Delmoly, O'Brien, Rocher, Cartier J. Delommeau, L. Lemoel: directeurs.

Le cercle a décidé de se réunir à date fixe tous les mois. Il tiendra sa première réunion dès dimanche prochain. Cette réunion se fera chez M. H. Delommeau.

On est bien résolu à faire un travail efficace pour le plus grand bien de la paroisse, et de se tenir au courant du mouvement français dans la Saskatchewan. Le travail ne manque pas et il y en a pour toutes les bones volontés.

M. G. Russel avait bien voulu mettre son automobile au service du comité qui l'en remercie sincèrement.

District d'organisation de Gravelbourg

Tous les confrères de ce district auxquels nous avions écrit la semaine dernière au sujet de la réorganisation des cercles de l'A. C. F. C., nous ont fait parvenir leurs réponses à notre "questionnaire" et nous ne manquerons pas de les utiliser.

Il est donc de notre devoir de les remercier cordialement pour le service rendu. Nous savons mieux maintenant à quoi nous en tenir et nous avons plus d'espoir que jamais de pouvoir conquérir de nombreuses et actives sympathies à l'Association.

Tous comprennent que l'œuvre que nous poursuivons les intéresse non moins que nous, tous comprennent que leur coopération, pour en assurer le succès, est d'un grand secours. Nous espérons pouvoir nous rendre bientôt dans cette région et constater les bons sentiments qui y animent les nôtres. Nous sommes convaincus que le travail de recrutement et d'organisation sera des plus encourageants.

Z. H. MAROIS, Ptre

District d'organisation de St Hubert

L'organisation du district de St Hubert va lentement mais fait cependant quelque progrès.

La question de Dumas se dessine Le curé M. Bonny a accepté de venir assister à la prochaine réunion de notre cercle, le 21 novembre et d'y prendre la parole. En retour la semaine d'après, je dois me rendre à Dumas avec deux des membres les plus dévoués de notre cercle de St Hubert, pour y tenter l'organisation d'un groupe local.

Cette semaine j'ai visité quelques familles appartenant à Esterhazy, j'ai recueilli quelques cotisations. J'ai rencontré là d'excellentes dispositions: malheureusement les devoirs de mon ministère ne m'ont pas laissé le temps

de voir tout le monde. Ce n'est que partie remise.

Je dois aller à Marieval, la semaine prochaine. Je suis encore sans nouvelles de cette partie de mon district. Je prends des renseignements sur Melville, Lestock, Ste Delphine et Rocanville... Je n'ai encore rien reçu.

B. FALLOURD, F.M.I.

District d'organisation de North Battleford

Nous avons reçu un intéressant rapport du R.P. Vachon sur le travail qui se poursuit activement dans ce district. L'espace nous fait malheureusement défaut pour le publier dans le présent numéro.

Mort d'un grand défenseur des droits français

Le Dr Anthony Freeland dOttawa vient de mourir subitement le 3 novembre. Il était l'un des chefs de la résistance contre l'odieux Règlement XVII et faisait partie de la Commission Scolaire. Il appuya l'élément français dans la révendication de ses droits, et mit au service de cette cause toute l'influence de sa parole et de son talent. C'est un vaillant lutteur, un homme de grand caractère, qui vient de disparaitre, emportant dans la tombe le regret de tous ceux qui combattent pour le droit et la justice en Ontario contre l'oppression d'un gouvernement tyrannique. C'est un devoir de reconnaissance pour tous les Canadiens Français de se souvenir de cet ami loyal et de ce courageux défenseur de leurs droits.

Esquisse canadienne

La Ste-Catherine

Quel croquis revient plus naturellement, sous la plume évocatrice que celui de nos beaux sites de là-bas, perdus au fond de nos montagnes. C'est la vieille église et son clocher, s'élançant vers le ciel, égrénant dans l'air matinal, son gai carillon, ou chantant au vent du soir la prière accoutumée; c'est le cimetière et ses croix de bois, où dorment les aimés; le village où chaque maison nous est familière, où chaque **figure** est celle parent ou d'un ami! c'est encore la petite rivière et ses contours capricieux, le bois d'érable et son ombre frais; la source limpide, au murmure gazouilleur.

Aujourd'hui, le paysage change; les splendeurs de l'été font place à celles non moins admirables de l'automne; une jolie bordée de neige a posé sa parure immaculée, sur le sol bruni, jonché de feuilles mortes; suspendant aux branches denudées, de légères guirlandes, de blancs festons; la lune brillante y ajoute un éclat joyeux pour fêter Ste Catherine.

Jamais chez nous, le 25 novembre ne passe inaperçu; c'est la fête traditionnelle de la *tire!* de la blonde tire, aux reflets d'or, faite de sucre du pays et étendue sur la neige.

Cette fête est très ancienne, elle remonte aux premiers temps de la colonie. La Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, un jour de Ste Catherine, fit de la tire pour apprivoiser ses petits sauvages qui s'en léchèrent lesdoigts! nous rapporte la chronique et ce succulent dessert fut si goûté, que depuis chaque anniversaire voit se renouveler cete charmante coutume.

La Ste Catherine! Qui de nous n'en garde un souvenir ému! A la vieille maison, illuminée d'un bon feu que grand'père entretient clair et ronflant. "Un feu pétillant, c'est la joie de la famille!" aime-t-il à répéter; ce soir-là, le gros"St Maurice", bourré de buches d'érables, chante un air des plus rejouissants, tout en faisant mijoter la plus appetissante tire que l'on puisse rêver. Tante Margot en surveille attentivement la cuisson et ne manque jamais de nous dire en riant: "Amusez-vous bien, mes petits, c'est ma fête"! Chère tante Margot! si elle coiffe sainte Catherine, c'est par amour pour ses petits neveux orphelins, qu'elle a adoptés!

Combien de vaillantes filles ont ainsi renoncé à leur part de bonheur pour consacrer leur vie entière à quelque tâche de dévouement!

J'ai vu des familles où la "vieille fille" était la sœur chérie, la tante bien-aimée, celle pour qui on avait toutes les gâteries et les délicatesses. J'en connais d'autres hélas, qui, après s'être sacrifiées, sont payées par la plus complète indifférence, quand ce n'est pas la haine ou le mépris! Si, lassées, par trop d'ingratitude, les pauvres s'aigrissent "Vieilles filles!" leur leur crie-t-on, comme une insulte!

Chères vieilles filles, grandes âmes ignorées, combien vous méprisent sans vous connaître! sans posséder une infime partie de vos qualités. Pour quelques exceptions malheureuses, faut-il donc vous condamner toutes! Non, certes! vous méritez tous les égards, tous les respects, toutes les tendresses et dans cette fête de Ste Catherine, fête de famille par excellence et la vôtre, aussi, je voudrais qu'on apprenne à vous apprécier davantage et à mieux vous aimer!

C. LUY.

Willow Bunch, nov. 1915.

Les parasites du Nord

Vous connaissez le Nord: ce n'est pas le pôle, sans doute, c'est tout le pays au delà de la frontière en zig-zag qui sépare la partie colonisée de celle qui ne l'est pas encore.

Chaque province a son Nord et chaque frontière fourmille de contrebandiers qui lui sont propres.

Le Nord de la Saskatchewan fourmille de *Moniasses*.

Mais, connaissez-vous les moniasses?

Oui...... un peu.... pas trop...

Bien, je vois, vous ne les avez pas rencontrés encore, je vais donc donc vous les introduire.

* * *

Un moniasse c'est un bipède, une espèce d'homme plus ou moins blanc, qui vient un peu de partout.

Il vient quelquefois de l'Ecosse, de l'Angleterre, de la Norvège, de la Bohème et des autres pays d'Europe; quelquefois il vient des Etats, de la province de Québec, de l'Ontario, du Manitoba et aussi des places immédiatement de l'autre côté de la frontière dont j'ai parlé.

Le moniasse vient de tous ces pays ou en peut venir, mais on n'est jamais bien sûr d'où il vient.

On dit qu'il a voyagé beaucoup, qu'il a atterri dans un nombre incalculable de ports et d'impasses; qu'il a visité les coins et les recoins du globe, même ceux qu'il n'a jamais vus.....

C'est un double du Juif Errant ou du Canadien Errant, c'est un genre de commis voyageur,un rôdeur, un vagabond, un écumeur, un déraciné, un raté, un banqueroutier... quelqu'un qui n'est pas fixé, qui est sans leste, une espèce de pierre qui roule......

D'ordinaire, il est célibataire, vieux garçon, mais il peut être divorcé.

Il vient dans le Nord soi disant pour chasser, pour voir le pays, commencer une fortune ou bien dépenser ses rentes.

A son arrivée, il est généralement très sûr de lui, très maladroit, très neuf en tout, comme les anciens voyageurs qui venaient autrefois de Montréal et qu'on appelait moniasses dans le pays. De là, leur nom; on leur donne le même à tous.

* * *

Les premiers Moniasses furent ces hardis voyageurs, ces coureurs de bois qui, épris d'aventures, vinrent dans nos parages, s'y fixèrent et y fondèrent des familles fécondes. En retour de l'hospitalité qu'ils reçurent, ils apportèrent en cadeau au pays la santé, la force, l'énergie, l'endurance, la franchise et une foule d'autres belles qualités de leur race.

Ceux qui héritent de leur nom nos petits Moniasses d'aujourd'hui qu'apportent-ils au pays, quel cadeau viennent-ils nous faire?

Plutôt pauvre et triste, leur cadeau!.....

Le Moniasse d'aujourd'hui, à son arrivée... s'il est lavé, rasé, quelquefois pimpé, cravaté... ne l'est pas longtemps; avant deux mois, il est hirsute, dépenaillé.... et s'il reste un an, déguenillé, sale, dégoutant.... exemple vivant de malpropreté.

S'il fait luire son argent dans les magasins, comme un fils à papa, cela dure peu, il se trouve bien vite à court d'espèces sonnantes; et quand son estomac commence à crier de faim, au lieu de travailler pour gagner sa vie, il commence à faire des visites aux voisins, à l'heure du diner, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; peu à peu il s'installe en permanence chez l'ami de son choix et se fait pensionner gratis et souvent à contre cœur par son malheureux hôte. Ainsi il a son logis sans loyer à payer, il a ses trois repas par jour sans avoir à les préparer ni à les payer en sortant de table, et comme il trouve qu'il ne manque de rien, il flâne le reste de la journée.... bel exemple du travail facile ou de la paresse en action.

S'il a beaucoup voyagé, s'il a vu beaucoup, il a aussi beaucoup retenu... et il pérore. Mais, horreur! sa bouche n'est qu'un cloaque, quand elle s'ouvre, il n'en sort que du pourri, du couvé, du gangrené.... des blasphèmes qui brûlent l'épiderme, des gaudrioles qui font rougir, des mensonges qui font monter le hoquet ...exemple déducation d'égoût.

S'il a une religion, et il se vante d'en avoir une à lui... on ne le voit jamais entrer à l'église; il ne veut pas, dit-il, se mêler aux sauvages et aussi parce que le prêche est en sauvage ...il est au dessus de ça. Il sait bien cependant, ou il ne sait pas, que les missionnaires ont rudement raison de parler la langue de leurs paroissiens pour se faire comprendre; il sait aussi, ou ne sait pas, qu'on va à l'église pour prier et non seulement pour écouter un prêche et que le bon Dieu ne serait pas fâché d'entendre sa prière dans une autre langue, à côté de celle des sauvages, vu qu'il la comprend aussi un peu; ...mais il prétexte cette pauvre excuse pour cacher son manque de religion, pour mépriser les gens du pays, pour dauber sur les missionnaires et pour déblatérer contre la religion... Encore un mauvais exemple.

Faut-il parler de sa moralité?... S'il en avait une, on le ferait avec plaisir, mais en fait de moralité comme de principes il est encore à se demander s'ils pousseront jamais sur sa peau. Chapardeur comme un carcajou, courailleur comme un chat maigre, menteur comme un gueux, fomenteur de querelles dans les ménages, de divisions entre voisins, colporteur de cancans et de scandales, poussant partout au désordre, provoquant au mal, s'agitant continuellement pour répandre sa bave et sa malsaine influence, enfin, quoi! un gars avec qui le clerc le plus habile perdrait son latin.

Sur toute la ligne, des mauvais exemples... Mais, cherchez les bons ...rien, rien. Voilà son apport au pays.

Ce type exécrable que je viens de vous présenter, qui vit aux dépens du pays, qui prend tout sans rien donner, qui s'engraisse du labeur de son voisin ou de son hôte, et cela au prix de la morale et de la tranquilité publiques, ce type de *moniasse* tout comme le pou et la puce, c'est un parasite, c'est le grand parasite du Nord.

* * *

Parmi les étrangers qui viennent dans nos parages, en visite ou pour affaires, on trouve cependant de très nobles exceptions qui tranchent heureusement sur ce genre dégradé; on rencontre des hommes respectables, bien élevés, qui donnent l'exemple de l'honnêteté et du savoir vivre et qui aident ainsi à relever le niveau social des anciens habitants. De ceux-là qu'il en vienne pour le plus grand bien du pays!

Si je connaissais au ciel un Saint qu'on invoque contre les parasites, comme on s'adresse à St Roch pour être préservé de la rage, je recourrais à lui en voyant notre cher Nord envahi, mais je n'en connais pas qui s'occupent de cette engeance, et force m'est de m'écrier en me tournant vers le maitre de tous les Saints: Si vous voulez nous envoyer des Moniasses, donnez-nous en des bons, de ceux qui sont honnêtes, mais des vauriens, des vampires et des parasites, préservez-nous, Seigneur!

Un habitant du Nord

TERRE A VENDRE

960 acres de terre à vendre en une seule pièce, beau terrain de première qualité, 40 à 50 minots de blé à l'acre, situé à 7 milles au nord de la station de Gouverneur, dans la paroisse de Ponteix à 40 milles au S. E. de Swift Current. Sur 800 acres actuellement en culture, 300 acres sont en labour pour être semés au printemps prochain Avec graineries, un bon puits, de grandes bâtisses. Prix $30 de l'acre, dont $5,000 comptant, le restant payable chaque année avec le produit de la moitié de la récolte. Un terrain cloturé, de louage, touchant à la propriété, peut être cédé au gré de l'acheteur, où celui-ci trouvera du foin et du pacage à discrétion. Les machineries et 60 têtes de bétail peuvent être vendus séparément. S'adresser à M. A. RODIER, BOURGOGNE, Sask.

TERRES A VENDRE

Excellentes terres à vendre à Quill Lake, Sask. —Pour tous renseignements, s'adresser à M. A. Prévost, Roufosse à Barrière Lake, Sask.

Forgeron demandé

—Un bon forgeron pour ouvrage général capable de ferrer les chevaux et arranger les charrues. S'adresser à A. Whissell, forgeron, Edam, Sask.

Dr. H. TOUCHETTE
DUCK LAKE

HEURES DE BUREAU
De 9 à 12 hrs a.m. et de 1 à 6 hrs p.m.

CONSULTATIONS À LA MAISON
A toute heure du soir.

LA PRESSE

Dans une conférence absolument intéressante et savamment documentée. Monsieur l'abbé Meindre nous a parlé, il y a déjà quelque temps de la presse, non pas de la *Presse* avec lettre majuscule, mais de la presse en général, sous toutes ses formes.

Les paroles de ce vénérable prêtre, sa manière personnelle de nous ouvrir les yeux, et nous faire voir les supercheries de la mauvaise presse, m'ont porté à jeter un coup d'œil sur un chansonnier très en vogue—dans l'est au moins —J'ai vu plusieurs annonces représentant ce recueil comme indispensable au théâtre, au salon dans..... la famille. On n'avait pas osé ajouter dans l'école, sachant bien que la majorité des professeurs ne seraient pas dupes de cette fumisterie.Car, après avoir jeté un coup d'œil attentif sur le livre, j'ai constaté, non sans surprise, que la plupart des chansons sont à double sens, sinon lascives.

Assurément tous les couplets ne sont pas ainsi, mais il y en a presque toujours un, voir même un seul vers. qui prêtent à double interprétation quand la chose n'est pas dite clairement.

Pour être juste—il faut toujours l'être—je dois rendre justice à quelques chants qui pourraient à la rigueur être chantés devant une assistance respectable. Tous les autres auraient dû ne jamais sortir du cerveau malade ou pourri de leur auteur.

Je parle d'un recueil, mais hélas combien n'y en a-t-il pas d'autres aussi douteux, plus mauvais que celui-là. On les fait venir sans les connaitre, et sans en prendre connaissance on les étale sur le piano, on les laisse aux mains des enfants au risque de leur faire perdre ce qu'il ont de plus précieux: l'innocence.

Soyez donc prudents, je ne crois pas qu'au Canada il y ait des éditeurs de mauvaises chansons. Mais gare à la France qui en publie des milliers chaque année. Suivez chers Canadiens le conseil que nous a donné le savant abbé Thellier de Poncheville au Congrès de la langue française: "Notre chanson de café concert a déjà commencé à exercer ici ses ravages, soyez en garde."

Oui soyons en garde, en garde contre la chanson ouvertement mauvaise d'abord, contre la douteuse ensuite. Les bonnes chansons sont légion, ne chantons que celles-là.

C'est une question patriotique qui me porte à vous faire part de mes impressions, car rien ne fait plus de mal à l'enfance, à la jeunesse, espoir et avenir de notre race que la mauvaise chanson.

Les enfants aiment naturellement le chant et la musique, et si dans un concert, dans une veillée, dans l'intimité de la famille même une de ces chansons est chantée, l'enfant cessera ces jeux pour écouter. Peut-être ne comprendra-t-il pas tout de suite, mais le mot, la phrase, le couplet entier peut-être se graveront dans sa petite mémoire, et plus tard—peut-être après des années—la lumière se fera dans son intelligence et aura alors les effets néfastes qu'elle n'avait pas eu tout d'abord. Vous en serez la cause.

Les recueils de bonnes chansons sont nombreux. nommons en terminant: la Bonne Chanson du célèbre barde Botrel, l'Ecrin musical chez Yon. 936 St Denis, Montréal, la Lyre Populaire, chez Dupuis Frères, rue Ste Catherine. Montréal, devrais-je ajouter le *Passe-Temps?* pas toujours parfait. mais enfin rarement. Le *Passe-Temps* parait deux fois par mois: 16 rue Craig est, Montréal.

Voilà des recueils aussi amusants que les mauvais et où l'on trouve du vrai plaisir parce qu'il n'est pas mélangé de fiel, de poison,

Gaston BARBEL
Willow Bunch, Sask.

CHRONIQUE

Réminiscence

Sœur R.... aussi humble que bien douée—se hâte de mettre fin à nos sincères compliments en nous présentant "La Reine", jeune femme grande et jolie que nous avions prise, tout d'abord, pour la gardienne de cette salle. Elle prit part à notre conversation et après nous avoir interrogés sur ce que nous avions visité en Europe, elle s'informa si par hasard, nous y avions rencontré le juge L.... Sur notre réponse négative, "La Reine" reprit: —"C'est dommage car ce juge est un homme instruit, distingué et ce n'est pas étonnant pensez donc!.... *il mange des patates!....*"

Pendant qu'elle continuait de divaguer, nous nous dirigions vers la porte quand la folle jaune et sèche accourut à notre rencontre et nous barra le passage de ses long bas décharnés. Elle voulait à tout prix se faire *ausculter.*—"Je m'ennuie ici, disait-elle, et je voudrais retourner "chez nous" où mon mari et mes enfants m'attendent."

—"Hâtez-vous de guérir et vous irez ensuite les retrouver, lui dit avec douceur la Religieuse."

—Mais, ma Sœur, je ne suis pas malade: j'ai seulement les nerfs un peu épuisés. De grâce, faites-moi donc sortir d'ici, s'écria la folle en se tournant, suppliante, vers nous. Ne me dites pas que vous reviendrez; vous ferez comme mon cousin qui m'a fait croire la même chose un jour et... il n'est jamais revenu. Emmenez-moi dès maintenant!"

En entendant ces mots, plusieurs autres folles se précipitèrent vers nous pour nous adresser la même prière et elles nous suivirent jusqu'à la porte où nous eûmes quelque difficulté à nous défaire d'elles. La liberté... c'est l'idée dominante de ces pauvres malades d'esprit; c'est le rayon de lumière, qui dans la nuit de leur pensée vacillante, les attire et leur donne parfois de fugitifs éclairs de raison.

La vue seule de ces infortunés êtres étreint le cœur de tristesse et de pitié même lorsqu'on serait tenté de rire de leurs petites manies et de leur langage incohérent souvent comique.

Quelle admiration ne ressent-on pas pour les saintes Religieuses qui renonçant à une existence brillante et facile dans le monde viennent ici faire l'holocauste de leur vie, et immoler leurs volontés et leurs goûts au soulagement et au soin de cette misérable partie de l'humanité déchue dans ce qu'elle avait de plus noble: l'intelligence.

Nous visitons ensuite quelques cellules où l'on enferme les malades en proie aux crises de folie furieuse, on leur retire alors le lit et d'épais matelas sont étendus afin d'empêcher les malheureux de se blesser. Sur les murs sont écrites au crayon de mine, toutes sortes de phrases telles que: *"Larousse nature, blême,* ces mots sans suite montrent bien le désarroi des cerveaux qui les ont conçues.

Après avoir jeté un coup d'œil dans les salles les plus intéressantes dans les cuisines et les réfectoires, etc., nous revenons au parloir où Sœur R... nous garde à causer encore quelques instants. Sa figure joyeuse et sereine chasse en nous les impressions pénibles ressenties au cours de la visite des aliénés, et nous écoutons avec intérêt le récit qu'elle nous fait du roman (?) de sa vie:

Elle était alors jeune fille......

(A suivre)

Dan LOMBRE
Edmonton, novembre 1915.

Commission provinciale qui s'occupera des soldats revenus de la guerre.

Le personnel choisi se compose du juge Elwood, de Régina, des maires de Régina, de Moose Jaw et de Saskatoon et de l'ex-maire J. W. Smith, de Régina.

"Aux morts"

Les glas ont retenti dans la brume silencieuse de l'automne; les rivières qui auparavant chantaient, semblaient pleurer. Une désolation comme infinie, s'étendait sur la terre exprimant autre chose que le deuil des printemps morts.

C'est que les cloches lançaient vers nous l'appel de ceux qui ne sont plus.

Le vent qui gémissait nous apportait jusqu'au fond de l'âme les lamentations si poignantes d'un *de profundis.*

Les morts ont disparus dans le noir glacial de la tombe, mais ils ne sont pas oubliés; entr'ouvrant la porte de paix et de lumière, ils nous disent qu'ils ont compris: et au milieu de toutes ces voix mystérieuses qui nous entourent. ils nous répètent: "Souvenez-vous"!

O morts! vos yeux ont quitté la terre pour ne plus en voir la petitesse, la mesquinerie et la laideur. Vous avez pénétré les secrets de la vie future; dormez en paix. Pour vous, a sonné l'heure de là-haut, l'heure suprême de la délivrance, l'heure aussi du revoir.

Non, la mort n'est pas la mort. Le Maître divin met son sourire au bord du trou béant de la tombe, d'où monte déjà l'aube immortelle c'est la lumière qui ne peut s'éteindre et qui ne meurt pas.

C'est la fleur de l'invincible espérance.....

L'humanité qui prie et qui souffre, et travaille à répandre un peu plus de justice et de bonté, a besoin de savoir que le salaire d'ici-bas, ne lui suffit pas. Après le dur pèlerinage de l'exil, une vie toute rayonnante de la splendeur éternelle, s'épanouira dans la plénitude de la joie. La vérité fera son chemin et les ennemis du Juste, ces tout puissants de la minute qui passe, seront emportés, comme une feuille par la tempête, pour disparaître à jamais....

Chaque jour emporte un peu de nous, le temps s'envole et ne laissera bientôt dans nos cœurs que la fin d'un rêve, le bruit d'un écho.....

Derrière l'horizon sombre du présent, derrière le voile de la mort, surgit l'immense et comme infinie vision de l'avenir, rappelant au monde les notions impérissables du devoir, de la charité et du pardon, faisant planer au-dessus des brutalités de l'existence terrestre, l'espoir et l'éternelle récompense du bon ouvrier, du soldat qui a bien combattu.

O vous que nous avons perdus, nous suivons en pleurant les traces que vos pas ont laissées en s'éloignant de nous. A vous nos meilleurs souvenirs, à vous aussi l'aumône de notre humble prière.

...Là-bas, au delà des mers, combien déjà, dans la mêlée ardente, sont tombés glorieusement sous les plis de notre drapeau, prêts à paraître, sans peur et sans reproche, devant le Dieu des armées!...

Combien aussi dans l'obscur champ de bataille où la vie les a placés, mais grandis par le devoir et le sacrifice, ont été terrassés et le seront encore!....

"Debout les morts!" La grande Faucheuse d'hommes passe mais le Christ a vaincu. Aux courageux qui ont lutté, il placera sur leur front la couronne des vaillants, en leur disant: "A ceux qui ont peiné et souffert pour le droit, repos et félicité: à ceux qui ont travaillé pour le bien et la justice, honneur et gloire dans la beauté de la vraie patrie!"

F.-E. BONNY, Ptre.
Dumas, Sask.

GRAVELBOURG, Sask.

Gravelbourg est magnifiquement situé dans une large vallée, au sud-ouest de Moose Jaw, desservi tous les jours par le C.N.R.

Il y a neuf ans que les premiers colons quittaient Cantal, Sask., accompagnés de leur pasteur et venaient former une nouvelle paroisse dans cette superbe partie de a Saskatchewan. Aujourd'hui toutes les terres sont prises et la qualité du terrain vaut celle de la vallée de la Rivière Rouge, au Maniba.

La récolte, cette année n'a désappointé personne: le blé a rendu en moyenne, sans exagération, de 35 à 45 minots à l'acre, et l'avoine de 80 à110 minots à l'acre.

Ici je me permettrai de donner un conseil, qui pourrait, je crois être très utile aux anciennes places, où les champs sont devenus infestés de mauvaises herbes. Après le battage, l'habitant brûle son chaume et par conséquent se trouve débarrassé de ces graines pour l'année suivante. La plupart de nos braves fermiers, vue la richesse du sol, ne labourent pas même leurs champs quelques fois: ils sèment sur le chaume débarrassé de tout par ce feu purificateur. C'est ce qui explique pourquoi chaque habitant peut ensemencer si grand.

La ville située un peu au sud de la vallée, a grandi vite, et ellle possède tout le confort pour attirer le voyageur. Plusieurs gros magasins trois banques, etc., prouvent qu'ils font des affaires à en juger par le nombre de leurs commis. La population approche de 1,000 âmes Cette année la Société de la St Jean Baptiste a élevé un superbe monument qui fait la gloire de la société de ses membres. La salle St Jean Baptiste de Gravellebourg sera notre lieu de réunion: nous y entendrons des conférences, nous y lirons des journaux et des revues. Notre jeunesse s'y trouvera chez elle y trouvera aussi des exercices de sport, et avec zèle infatigable le R. P. Gravel avec quelques amis ont entrepris la tâche dure de donner à l'Association une fanfare. Dans quelques jours on entendra les échos harmonieux de notre future "Philharmonie" sous la direction d'un comité et pour professeur M. A. M. Dunand, Instituteur de l'école du Nord.

Que le mot d'ordre soit: Entrons dans la Saint Jean Baptiste. Association patriotique et nationale.

WILLOW BUNCH, Sask.

La fête de la Toussaint revêtait cette année un cachet particulier de splendeur et de solennité. Dès l'aurore une foule de fervants s'approchait de la Ste Table, un assez grand nombre de fidèles assistaient à la basse messe.

Mais, c'est surtout à la grand'messe que notre église semblait être trop petite: une foule compacte, mais pieuse et recueillie emplissait les bancs, voir même les allées. M. l'abbé Meindre officiait et M. le curé assistait au chœur.

Après les annonces paroissiales faites par M. le curé, M. l'abbé Meindre a prononcé un magistral sermon dans lequel il a fait passer toute son âme de prêtre et son cœur de..... missionnaire, en nous parlant des joies inénarrables de la cité bienheureuse. Pendant près d'une heure cet éloquent prédicateur nous a tenu sous le charme de ses paroles bienfaisantes. Il a mis comme le bon Samaritain le vin et l'huile sur la plaie qui saigne au cœur de la plupart des fidèles militants.

Le chœur de l'orgue sous la direction de M. Avila Létourneau a

(A Suivre en 7me page)

WILLOW-BUNCH, Sask.

(*Suite de la 6me page*)

très bien rendu la messe du second ton de Henri Dumont.

La fête de nos chers disparus n'a pas été moins bien solennisé: Communions nombreuses, grande assistance à la messe solennelle à neuf heures. Cette messe a été chantée par M. le curé.

A l'offertoire M. Avila Létourneau a exécuté avec perfection le beau chant "*Lacrymosa dies illa*" L'assistance semblait émue et priait avec ferveur; nous n'en doutons pas Dieu aura entendu chants et prières et aura donné aux pauvres âmes captives le repos et la lumière éternelle.

—o—

LE PAS, Man.

—Les Canadiens Français ont formé ici un cercle qui fonctionne très bien depuis bientôt deux mois. Les officiers nommés le 19 septembre, sont: MM. P. Cuillerier, président; J. B. Bacon, vice-président; R.P. J. Guy, O.M.I., secrétaire trésorier; T. Dupas, Rev. J.F. Mallet et F.E. Tourigny, directeurs. Le 12 octobre, MM. P. D. Leggero, Odilon Landry et Jos Demeules furent nommés membres du comité exécutif du cercle pour remplacer MM. Mallet, Bacon et Dupas qui seront absents durant l'hiver.

—Sa Grandeur Monseigneur Charlebois est revenu le 25 septembre de son long voyage à Port Nelson.

—L'honorable Frank Cochrane, ministre des chemins de fer, nous a fait visite, il y a quelque temps.

—Le Frère Chrétien, de la communauté des Oblats, est venu se dévouer à l'œuvre des missions; il est le compagnon du Père Guilloux, à Pellican Narrows.

—Le 2 octobre nous arrivaient: M. A. Beaudry de Elie, Man., et M. Paul Renaud, de Montréal.

—M. l'abbé Mallet est parti le 13 octobre pour aller passer l'hiver aux Etats-Unis; il doit revenir au printemps reprendre la direction de la paroisse de St François de la rivière Carotte.

—Une assemblée tenue le 12 octobre par les personnes ayant des terrains sur la rivière Carotte, a formulé une requête au Ministère de l'Intérieur demandant qu'un chemin soit arpenté le long de la rivière.

Des informations, de source officielle, annoncent que ce travail se fera prochainement.

—Une troisième classe fut ouverte le 25 octobre par la commission scolaire de la ville, à l'école bilingue, sous la direction de Melle Beers. La bâtisse de l'ancien évêché a été louée par la commission scolaire à cette fin.

—Décédée, le 21 octobre, à l'âge de 65 ans Mme V.R. Ogier. Elle était originaire de Bar le Duc, en France, et vint au Canada il y a 35 ans. Elle avait toujours résidé à Montmartre, Sask., jusqu'à il y trois ans lorsque M. Ogier vint s'établir au Pas.

—Décédé subitement, le 29 octobre, M. Arsène Landry, âgé de 66 ans. Mme Landry l'avait précédé dans la tombe seulement 35 jours auparavant.

—o—

REGINA, Sask.

Au synode Presbytérien

On s'est encore occupé des Franco-Canadiens et des droits de ces derniers en matière d'instruction publique, cette semaine, non seulement dans la presse, mais au synode de l'église presbytérienne qui s'est réuni à Régina. Parmi les éducateurs de marque qui ont pris la parole, se trouvaient M. le professeur Oliver, de l'Université de Saskatoon, le Rev. M. McKinnon et M. Norman Black, de Régina. Deux au moins de ces personnages ne nous sont pas étrangers: MM. Oliver et Black. Quant au Rev. McKinnon si nous nous en occupons ce n'est que pour lui dire poliment qu'il a besoin de tout son temps pour se renseigner lui-même et qu'il n'en a pas à perdre pour essayer d'enseigner les autres. Il reste quelque chose de très important de cette assemblée du synode presbytérien: c'est qu'il s'est produit un changement assez marqué dans l'esprit de plusieurs de ceux qui, au début de la croisade contre le bilinguisme se montraient si violents contre l'influence française dans notre province. On est revenu apparemment à des idées plus sobres. M. Oliver a dû abandonner sa répugnance pour le français; on dit même que dans la publication qui sera faite du "grand" discours qu'il a prononcé à la première assemblée de la "Saskatchewan Public Education League", le 22 septembre, sa comparaison du français au Cris sera éliminée. C'est déjà du progrès! Mais, M. Black qui ne craint nullement de se frotter contre les Franco-Canadiens a devancé M. Oliver, et, placé en face de notre organisation systématique frappé de la force de nos arguments, il concède au français non seulement une place spéciale, mais le *droit* à cette place spéciale. C'est un grand point. Il voit toute l'importance de la question des langues dans l'enseignement et marche vers sa solution avec plus de réserve. Ce n'est pas encore une victoire, mais c'est un commencement de succès dont il fait bon de prendre note. M. Black cependant demande la solution du problème des langues avant la fin de la guerre. Pourquoi? Il ne nous le dit pas. A chacun de faire ses conjectures alors. Si on cherche la lumière sur cette question vitale, il ne faut pas y aller avec trop de précipitation. Et d'ailleurs, la guerre ne changera rien à nos titres. Nous demeurons toujours Canadiens. Et quelque soit le résultat du conflit européen, le droit naturel demeurera le même et les droits de l'Eglise seront toujours inaliénables.

Nous constatons donc un changement, et un changement favorable. On ignorait que nous sommes si nombreux dans la Saskatchewan. Pécher par ignorance, c'est moins grave que pécher par fanatisme, et il faut donner à M. Black le mérite de faire la différence.

A la cathédrale

La fête de la Toussaint et celle des morts ont été dignement célébrées cette année à Régina. C'est le R. P. Daly qui a donné le sermon de lundi matin et S. G. Monseigneur Mathieu qui a fait l'instruction du soir sur l'obligation de soulager les âmes du Purgatoire.

Quelles consolations et quels encouragements nous ont apportés ces belles fêtes! Le jour de la Toussaint, l'Eglise nous dit d'élever nos regards vers le ciel; elle nous parle du bonheur dont on jouit dans ce délicieux séjour et nous montrant autour du trône de Dieu cette immense multitude de saints qui participent à son bonheur, elle nous dit: "Voyez les palmes qu'ils portent dans leurs mains, les couronnes immortelles dont leurs têtes sont ornées. Ce sont vos frères. Autrefois ils ont eu à soutenir les mêmes combats et les mêmes tribulations que vous, mais ils ont servi Dieu fidèlement; ils ont marché avec courage dans la voie de ses commandements. Dieu les récompense maintenant; il n'y aura plus pour eux de peines et d'afflictions; ils seront éternellement heureux."

"Le jour des morts, disait Sa Grandeur, c'est un autre spectacle que l'Eglise nous présente. Elle entr'ouvre les brûlants abîmes du purgatoire et nous dit: "Entendez ces gémissements et ces soupirs; ces âmes sont justes mais elles ne sont pas encore assez pures pour aller jouir de la présence de Dieu; écoutez leurs voix, leurs supplications; elles vous disent: Ayez pitié de nous, vous du moins qui nous aimez encore. Soyons donc de ceux qui ne savent pas oublier et peuvent aimer au delà de la tombe les âmes qui nous ont quittés."

A. C. F. C.

La réunion mensuelle du cercle de Régina aura lieu mercredi soir, le 10 novembre, à 8 heures, dans les bâtisses du Club Catholique. A part M. J. E. Fortin, architecte, nous aurons aussi le plaisir d'entendre plusieurs autres membres distingués de l'Association, de passage à Régina.

Heureux anniversaire

L'on fêtera, mercredi prochain, à Régina, le quatrième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Monseigneur Mathieu. Ce jour-là les prières des prêtres et des fidèles du diocèse de Régina monteront vers Dieu pour lui demander qu'il daigne conserver longtemps encore à l'affectueuse vénération de ses diocésains le pasteur et le père, dont le zèle et la charité sont inlassables. Et tous prient Sa Grandeur Monseigneur Mathieu de daigner agréer à cette occasion l'hommage très respectueux de leurs vœux, de leur vénération et de leur entier dévouement.

Bienvenus

Nous sommes heureux d'offrir nos vœux de succès à MM. Gervais, L'Ainé et Blais établis à Régina depuis quelques jours.

Visiteurs

M. l'abbé Beauchemin, du diocèse de Nicolet, et M. le Dr Lafleur étaient à Régina la semaine dernière.

A nos lecteurs du district de Prince Albert

Nous nous sommes imposés, cette semaine, la tâche assez lourde, pour notre personnel restreint, de publier le journal à 8 pages.

Nous l'avons fait cependant avec plaisir pour un double but: fournir à nos lecteurs dévoués un menu, toujours substantiel et appétissant, mais encore plus varié et abondant; et aussi pour rendre service à la population française du district en la mettant en contact direct avec les marchands de Prince Albert au moyen des nombreuses réclames que nous publions aujourd'hui.

Nous disons: "rendre service à la population française du district" tout aussi bien qu'aux marchands qui annoncent ici, et si l'on veut bien considérer quelques faits pratiques, on conviendra que nous avons raison.

Vous avez constamment besoin de toutes sortes de marchandises et c'est votre intérêt de les obtenir au meilleur marché possible, soit à votre magasin local, soit ailleurs. Il y a certainement quantité de choses qu'un magasin local ne peut pas tenir, la demande n'étant pas suffisante et les frais de transport trop élevés. Alors il faut vous adresser aux grands centres de distribution, et le marchand local est dans la même situation.

Mais n'est-ce pas logique et plein de bon sens de s'adresser au centre le plus rapproché? —Parfaitement, direz-vous, pourvu que nous ayons les marchandises à aussi bon compte. Et vous convenez en plus de l'avantage d'obtenir ces marchandises plus rapidement et d'éviter la surcharge en frais de transport.

Lisez attentivement les annonces que nous publions aujourd'hui, et vous constaterez que les prix auxquels les marchands de Prince Albert offrent leurs produits sont très modérés et plus avantageux, tout considéré, que les prix que vous trouvez dans les catalogues des maisons de Winnipeg ou d'ailleurs qui font un grand commerce par la poste.

Vous en avez la preuve dans l'offre que fait ici même l'un des grands marchands de Prince Albert de remplir lui-même vos commandes aux mêmes conditions que ces maisons éloignées.

Le développement de la ville de Prince Albert est aussi vital pour la prospérité de votre localité qu'il l'est pour la ville elle-même. Si la ville grandit c'est votre marché local qui prend plus d'importance et facilite l'écoulement de vos produits à meilleur prix. La prospérité du commerce est essentielle au progrès d'une ville, et le progrès de la ville la plus rapprochée de votre localité augmente la valeur réelle de votre avoir. Ici, comme en toutes choses, la coopération et l'entente sont la clef du succès

Les marchands de Prince Albert unissent leurs efforts pour mettre à votre disposition un assortiment complet de marchandises, qui répondra à tous vos besoins. Le débit fait le profit, et plus vous encouragerez les institutions commerciales de votre district, plus vous en bénéficierez vous-mêmes, de façon directe ou indirecte. C'est donc de bonne politique et de bon sens pratique d'encourager d'abord les industries locales.

Nous désirons aussi attirer l'attention de nos lecteurs sur un autre point qui les intéresse aussi directement: c'est qu'ils s'adressent toujours d'abord en français aux magasins où ils font affaires. Ils rendront ainsi service—sans qu'il ne leur coûte rien— à leurs compatriotes qui sont à l'emploi de patrons anglais. Vous obtiendrez vous-mêmes meilleure satisfaction sous tous les rapports. Nous vous serions aussi très reconnaissants de mentionner le nom de notre journal lorsque vous vous présentez chez le marchand qui a eu la courtoisie de solliciter par la voix de ce journal votre patronage qu'il appréciera doublement.

Chronique locale

—Nous sommes heureux de saluer l'arrivée à Prince Albert, d'un compatriote et ami de S. G. Monseigneur Pascal, M. l'abbé Brahic, de Marksville, Louisiane.

—Une vague rumeur a circulé ces jours derniers que le C.N.R. construirait 50 milles de chemin de fer du côté de Henribourg. Nombre de personnes ont assiégé le bureau des terres pour retenir des propriétés dans cette région.

—A Saskatoon. 26 commis du bureau de poste sur 36 se sont enrôlés depuis le début de la guerre.

—Un Hongrois, du nom de Jakubson, de Steep Creek, est accusé d'avoir causé la mort de son enfant.

—Plusieurs ingénieurs miniers sont venus des Etats-Unis, ces derniers temps, pour se renseigner sur la valeur des mines d'or du lac Castor. Leurs rapports sont très favorables et l'on croit qu'il va se faire prochainement des travaux considérables.

—La Banque Impériale a élevé à 7 pour cent l'intérêt sur les prêts d'argent à la Commission des Ecoles Publiques.

—M. J. B. Godbout et Arthur Lacerte, de Marcelin, ont été nommés juges de paix.

—Le Dr Seymour, de Régina, a fait l'inspection de l'hopital de la Ste Famille et il a constaté que cette institution est fort bien tenue.

:o:

Mort du R. P. Croisier, O.M.I.

Au moment où nous allons sous presse, nous apprenons la pénible nouvelle de la mort du R.P. E. Croisier tué sur le champ de bataille, en France. Il est mort dans l'exercice de son ministère de charité auprès des blessés.

Le Père Croisier était bien connu dans l'Ouest où il a prêché de nombreuses missions et fait beaucoup de bien. Nos lecteurs offriront une prière pour le repos de l'âme de ce vaillant missionnaire tombé au champ d'honneur.

Le président des Etats-Unis propose la formation d'une armée de 400,000 hommes

Le président Wilson a fait preuve depuis le début de la guerre européenne d'une modération incontestable. Des complications très graves et des provocations réitérées ne l'ont pas empêché jusqu'ici de suivre une politique ouvertement pacifiste.

Cependant la semaine dernière, jeudi, 5 novembre, à New York, il a énoncé un nouveau programme qui révèle brusquement l'extrême gravité de la présente situation. Il veut organiser, d'ici à trois ans, une armée de 400,000 hommes qui se recruteront par contingents de 133,000 hommes chaque année.

Si ce programme est adopté les Etats-Unis entrent dans la course aux armements. Pour en être venu à cette décision, le président Wilson a dû se rendre compte que la sécurité de son pays se trouve menacée par les inévitables répercussions de la guerre européenne.

Le danger peut venir du Japon ou d'ailleurs. Mais avec un peuple de 100 millions d'habitants, l'armement au nom de la paix pourra tout aussi bien qu'en Europe, signifier la guerre.

Le discours du président Wilson marque une date inquiétante.

Faudra-t-il donc que la guerre qui embrase déjà toute l'Europe se répande par tout l'univers?

La guerre est le pire des fléaux et le châtiment inexorable des iniquités sociales. Les Etats-Unis y échapperont-ils?

Coupables tout autant que les autres peuples, seront-ils punis de même: c'est le secret d'un avenir qui se couvre de sombres nuages où déjà gronde la foudre.